

## DICTÉE en nouvelle orthographe

Cette dictée a été mise en ligne dans la section des exercices du site [www.gqmnf.org](http://www.gqmnf.org).

Les mots touchés par les rectifications de l'orthographe sont soulignés dans la dictée.

### La capitulation des û et des î

D'après un texte d'Émilie Smac [emilie.smac@editas.net]

La lettre de convocation précisait ceci : « Portez fièrement votre chapeau! »

Ils avaient donc tous répondu à l'appel, chapeau pointu vissé sur le crâne, défiant avec témérité la nouvelle règlementation orthographique.

Ainsi, en cette soirée du mois d'août, réunis dans la boutique d'un chapelier, tous les û et les î s'insurgeaient contre la décision du Grand conseil orthographique, qui leur demandait de ne plus porter dorénavant leur accent circonflexe.

- C'est un scandale, hurlait un û. On nous vole notre identité. Nous voilà réduits à ressembler à tous les u ordinaires de la terre. Nous ne tolèrerons pas cette trahison plus longtemps!
- Et nous? maugréait un î. On devient de ridicules unijambistes, avec un point flottant. Mettre les points sur les i est déjà d'un commun linguistique si... comment dire... si... insignifiant!
- Je me battrai jusqu'au bout pour récupérer mon chapeau, dussè-je me mettre à dos les modernistes. Je ne cèderai pas! Qui me suit?
- L'union fait la force! Nous délèquerons deux porte-paroles qui protègeront nos intérêts auprès du Grand conseil orthographique.

Les voyelles privées de leur chapeau ne manquaient pas de combattivité. Pourtant, cette nouvelle règlementation donnait aux uns des crampes aigües, aux autres de l'exéma, et aux plus timides des brulures d'estomac.

Mais il fallait agir. On passa donc à l'élection de deux représentants. Tout cela se fit dans un tohubohu indescriptible où les égos de chacun s'étaient gaiment.

Pendant ce temps-là, de l'autre côté de la ville, un autre évènement avait lieu : un évènement plus joyeux, plus festif. Dans la salle de réception d'un hôtel, on célébrait des mariages et des réunions de famille.

Les mots autrefois composés se réjouissaient d'être enfin réunis. Plus de trait d'union entre eux pour les tenir à distance. Les croquemonsieurs, les croquemadames, les croquemitaines et même les croquemorts s'enlaçaient à qui mieux mieux. Le porte-jarretelle gardait son trait d'union, mais partageait la joie du portecrayon, du porteclé, et aussi du portemonnaie, heureux de ressembler enfin au portefeuille.

Pour leur part, les familles reconstituées trinquaient à leurs retrouvailles. Pendant que le ventail battait au vent, les persifleurs sifflaient de joie, les combattants combattifs s'amusaient comme

des marioles, et les souffleurs et les souffleuses accueillait avec joie les boursoufflures dans leur famille. Et les imbéciles? Ils rivalisaient d'imbécilité...

De leur côté, les trémas appréciaient de coiffer à présent les u. Ambigüe, contigüe et exigüe goutaient à leur nouvelle allure pendant que leurs consoeurs ambigüité, contigüité et exigüité raffolaient de leur brochette de points.

Après un copieux diner de cuisseaux de chevreuil, de levreaux en croute et de boissons rafraichissantes, les invités envahirent la piste de danse et se lancèrent dans une ronde entraînante. Plus habitué à la marche qu'à la farandole, le millepatte s'empêtrait les pattes, et le millefeuille lui emboitait maladroitement le pas. Les pique-assiettes, eux, en profitèrent pour croquer les derniers raviolis qui trainaient dans les plats.

Personne ne remarqua un petit i qui alla s'asseoir tout seul, loin des rires et de la gaité. Ce i était malheureux : les ognons se passeraient désormais de lui. Blanc, jaune ou rouge, l'ognon allait faire pleurer les cuisiniers et les cuisinières sans lui. Ainsi en avait décidé le Grand conseil, pour des raisons linguistiques pleinement justifiées. Il faut reconnaître que des générations d'enfants avaient très souvent oublié ce i en écrivant tout naturellement ognon, que ces mêmes enfants avaient donc souffert à cause de lui et avaient tant de fois contesté sa présence saugrenue entre le *o* et le *g*. Ces souvenirs douloureux et ce rejet à son endroit ne faisaient qu'accroître son désespoir. Il se perdit dans un abîme de pensées morbides et le dégout le prit à la gorge. Il tenta d'aller se consoler près de la fontaine, en regardant les nénufars redevenus épanouis.

Que se passait-il, au même moment, chez les révoltés de l'orthographe? Eh bien, les *û* et les *ê* poursuivaient toujours leurs palabres, incapables de choisir deux candidats à envoyer en mission auprès du Grand conseil orthographique.

Alors, le couple maitre et maitresse demanda à prendre la parole. L'autorité dont jouissaient ces deux personnages imposa le respect et la confiance. On les écouta.

- Mes amis, commença la maitresse, un trémolo dans la voix, nous devons nous rendre à l'évidence et cesser nos vilénies. Notre temps est révolu : le français évolue. Entrons avec lui dans la modernité, tout en appuyant cependant les quelques accents circonflexes qui tiendront encore le flambeau de la tradition. Je pense aux *û* de *dû*, *mûr*, *sûr*, *jeûne*, et aux *ê* qui sauront maintenir la différence entre *croit* et *croît*, par exemple.
- Il est nécessaire de nous accommoder raisonnablement de ces améliorations, enchaina le maitre. Car ce sont bien des améliorations puisqu'elles allègeront la tâche des apprenants. C'est bien ce que nous désirions le plus, n'est-ce pas? Que les élèves ne nous écorchent plus, nous les mots et les voyelles.

La mine basse, les *û* et les *ê* capitulèrent alors et se résignèrent à se « déchapeauter ». Pour eux, pas d'assurance-emploi...